

# Histoire et Archéologie spadoises.

Musée de la Ville d'Eaux  
Villa royale Marie-Henriette

## SPA.

BULLETIN PÉRIODIQUE



La Fonteyne Pouchon  
1612

## E D I T O R I A L

Nos membres semblent avoir apprécié les améliorations apportées dans la présentation de notre bulletin. Nous les remercions pour les encouragements qu'ils ne cessent de nous adresser. Ils comprendront cependant que si, d'une part, nous désirons en tenir compte, il y a d'autre part, des limitations "financières" que nous ne pouvons franchir. Nous voulons, avant tout, que ce bulletin continue à paraître et qu'il remplisse son rôle d'information et de contact.

Ce bulletin n° 3 vous est présenté avec la même couverture que pour le n° 2; il en sera de même pour le n° 4 qui, vraisemblablement vous parviendra en fin d'année. Pour les bulletins suivants, nous vous offrirons une nouvelle illustration de couverture tout en maintenant la présentation générale qui semble avoir recueilli l'adhésion de nos membres.

Notre fascicule accueille à partir de ce numéro un nouveau collaborateur, Monsieur Léon Collin, parfois mieux connu sous le pseudonyme de Pierre Lafagne; sa parfaite connaissance du passé, proche ou lointain, de l'histoire de notre cité et de ses habitants, nous assure de la valeur de ses informations.

Nous souhaitons que de nouveaux collaborateurs viennent nombreux nous apporter le fruit de leurs recherches et le témoignage de leurs souvenirs, dans les matières les plus diverses touchant l'histoire de Spa et de sa région.

R.M.

Page de couverture. Notice explicative.

Ce dessin représente le petit bâtiment qui, vers 1570, fut substitué à la "primitive" rotonde amortie en coupole couvrant, jusqu'alors, la source du Pouhon. On reconnaît cette rotonde dans la première représentation connue du "nouveau Spa", en 1559, par Gilles Pierriers, d'ailleurs indiquée par ce mot générique "La fontaine".

Le petit bâtiment de 1570 est de configuration cubique et quatre colonnettes d'ordre toscan, posées aux quatre coins sur un petit soubassement, soutiennent un entablement en corniche portant de la terre gazonnée. Le tout est entouré d'un petit mur ou parapet peu élevé dans lequel se trouve une ouverture permettant d'accéder à la source. Le monument étant en contrebas du sol voisin, on devait y descendre par deux ou trois marches. Mr Dethier a peuplé son évocation d'après un dessin de Jean Breughel, ce peintre célèbre qui est aussi l'auteur de plusieurs vues remarquables de Spa de l'époque. Les personnages entourant le Pouhon sont typiques en ce sens qu'ils sont des "buveurs d'eau" prouvant ainsi que notre ville était déjà bien en avance sur toutes les stations balnéaires qui se sont créées et multipliées par la suite.

G.E.J.

Deuxième liste des membres de notre association.

Mr	Baar Pierre	Spa	Mr	Jacquart	Spa
Mr	Baguette Armand	Spa	Mme	Jerome	Spa
Mme	Bellefontaine J.	Spa	Mme	Jurion	Spa
Mr	Bodeux Francis	Spa	Mme	Legrand André	Spa
Mr	Bouchoms André	Spa	Dr	Léger Jacques	Spa
Mr	Chaballe Joseph	Spa	Mr	Maëtens Jacques	Spa
Mr	Collin Emile	Spa	Me	Maquinay Henri	Spa
Mr	Croisier R.	Sart	Mme	Mathy Maurice	Spa
Mme	Defraiteur M.	Spa	Mr	Mexher Jean	Spa
Mr	de Grignard Georges	Liege	Mr	Noirhomme Robert	Spa
Mme	de Grignard Georges	Liege	Dr	Pottier Mathilde	Spa
Mr	de Hennin Yves	Bruxelles	Mr	Pouplier H.	Theux
Mr	Delhaxhe Joseph	Liege	Mme	Remacle M.Th.	Mons/Spa
Mme	Delfosse	Spa	Mme	Rosette Yvonne	Spa
Mr	Delseaux Ernest	Spa	Mr	Tefnin Pol	Spa
Mr	Enkart Victor	Spa	Mr	Santilmant J.F.	Spa
Mr	Evrard Jules	Spa	Mr	Undorf Jean	Spa
Mlle	Gouders Agnès	Stavelot	Mme	Van Moer P.	Bruxelles
Mme	Henrijean	Bruxelles	Mr	Xhrouet Jules	Spa
Mr	Houyon Jacques	Spa			
Mr	Huque Ivan	Spa			

Liste arrêtée à la date du 1er Août 1975

Nous prions Madame Marie-Thérèse Remacle et Monsieur Pierre Baar d'excuser l'omission de leur nom dans la liste reprise au périodique n° 2.

Composition du conseil d'administration de l'A.S.B.L.

Monsieur le Docteur André Henrard, président, Avenue Reine Astrid, 91, Spa  
 Monsieur Marcel Bovy, vice-président, Avenue de la Géronstère, 39, Spa  
 Monsieur Georges E. Jacob, vice-président, Rue Royale, 41, Spa  
 Monsieur Ivan Dethier, conservateur, Avenue de la Gare, 17, Spa  
 Monsieur Albert Couvreur, administrateur, Route de Stavelot, 33, Spa  
 Monsieur Robert Paquay, administrateur, Avenue A.Hesse, 1, Spa  
 Monsieur Raymond Manheims, trésorier, Avenue Léopold II, 9, Spa. Tél. 087/771306.  
 Monsieur Maurice Ramaekers, secrétaire, Profayhai, 8, Spa. Tél. 087/ 771768  
 Demandes de renseignements et suggestions sont à adresser, de préférence, aux deux derniers de la liste.  
 Sans faire partie du conseil, parce que domicilié hors Spa, Monsieur H.Henri-Jaspar est adjoint au conservateur pour la partie "cheval" du Musée.

Pour la promotion ...

... des Arts et Métiers à Spa.

Comme nous l'annoncions dans notre bulletin N° 2, notre exposition d'été 1975 se terminera un peu plutôt, soit le 7 septembre; les Salons ainsi libérés seront mis à la disposition de l'Ecole des Arts et Métiers de notre Ville qui y présentera, du 13 au 24 septembre, les travaux réalisés par ses élèves et d'anciens élèves dans diverses disciplines, artistiques et artisanales, le dessin et la décoration, le modelage et la céramique, la sculpture du bois etc...

Parmi les travaux exposés, apparaîtra notamment un effort réel et concret dans le renouveau de la décoration du bois de Spa.

A ce propos, nous ne pouvons ignorer qu'au fil des années, les artisans qualifiés dans la fabrication d'objets se font de plus en plus rares. Cette exposition devrait être l'occasion de nouveaux contacts pour que toutes les bonnes volontés, officielles et privées, se fassent un devoir de faire renaître cet artisanat spécifique de Spa. Que de nouveaux talents s'appliquent à restaurer d'anciens objets et même à décorer les très rares "boîtes" que l'on fabrique encore dans la saine tradition, c'est bien, très bien, mais que l'on recommence à enseigner, aux jeunes surtout, comment créer ces objets et imaginer des formes nouvelles, voilà qui serait certes beaucoup mieux.

Notre Musée de la Ville d'Eaux, ayant repris le régime d'hiver, sera ouvert les samedi et dimanche après-midi, de 1430 Hr à 1830 Hr; exceptionnellement pour cette exposition, il sera également accessible le mercredi aux mêmes heures. Dans un but de promotion et d'encouragement, il a été décidé d'accorder la gratuité de l'entrée au Musée durant la période précitée.

Le vernissage de cette exposition aura lieu le samedi 13 septembre. Nous espérons que nos membres seront très nombreux à venir soutenir les efforts des dirigeants de notre Ecole des Arts et Métiers et leur témoigner leur sympathie leur compréhension et leurs encouragements.

## OPERATION LIBERATION ET ANIMATION DES PLACES PUBLIQUES

### La part de la Villa de la Reine

Cette opération, dont le titre exprime le programme, se situe les vendredi 19, samedi 20 et dimanche 21 septembre 1975. A Spa trois points seront animés : la place du Perron, la cour d'honneur du Waux-Hall et la Villa Royale Marie-Henriette.

Le choix de ce dernier endroit, on s'en doute, résulte du fait que la villa est devenue propriété communale, du fait aussi qu'elle abrite des services communaux : musée, police, service des travaux.

Le lecteur prendra connaissance dans les lignes qui suivent des activités envisagées à la Villa de la Reine, telles qu'elles furent esquissées au cours d'une réunion préparatoire tenue à l'Office du Tourisme, du Thermalisme et des Fêtes le 3 juillet dernier sous la présidence de Monsieur l'Échevin J. Lejeune. Pour la circonstance, grilles et réverbères de la Villa seront repeints et remis en état par les services de la Ville.

- (1) Exposition dans les jardins de sculptures et de motifs architecturaux, grâce à la collaboration des élèves de l'Institut supérieur des Beaux-arts Saint-Luc.
- (2) Au premier étage du Musée, expositions d'oeuvres des élèves et anciens élèves de l'École des Arts et Métiers de la Ville de Spa.
- (3) Possibilité d'exposition de peintures représentant des chevaux dans les écuries de la Reine, là où des travaux sont en cours afin d'installer le Musée du Cheval.
- (4) Les élèves de l'Institut Saint-Luc dessineront sous les yeux du public dans les jardins de la Villa.
- (5) Animation équestre : départ ou arrivée d'un cortège de cavaliers, peut-être rassemblement de poneys. deux ou trois chevaux demeureront en permanence que les élèves dessinateurs pourront prendre comme modèles.
- (6) Musique sous diverses formes
  - a. Sonneries de trompes de chasse.
  - b. Ambiance musicale grâce à une bande sonore réalisée par M.M. Jean Toussaint et Michel Carmanne. Des diffuseurs seront demandés en prêt à la Province et branchés sur la chaîne intérieure du Musée.
  - c. Concerts par diverses chorales, notamment par la chorale André Prume.

- (7) Spectacle audio-visuel rappelant l'histoire des bâtiments communaux, mis sur pied par Mr l'Architecte Dethier et le Musée pour la documentation, par Mr Michel Carmanne et Déclic pour la photographie et par Mr Jean Toussaint et la discothèque pour la partie musicale.

La Villa Royale verra le début des manifestations envisagées et sera le point d'animation principal le vendredi 19 à partir de 17 Hr. Les activités s'y poursuivront le samedi et le dimanche, mais l'accent sera mis sur le Waux-Hall le samedi et sur l'Hôtel de Ville le dimanche, jour de clôture.

Rendez-vous donc à nos membres à la Villa Royale vendredi 19 Septembre à 17 Hr.

A.H.

NB Pour le détail des manifestations organisées les 19, 20 et 21 Septembre, nous demandons à nos lecteurs de consulter la presse locale.

.....

Pour les étrangers qui visitent notre Musée ...

Depuis le début de la saison, les visiteurs d'expression néerlandaise peuvent disposer d'une traduction dans leur langue du texte français qui, par diffuseurs successifs, accompagne la découverte des Bois de Spa dans les salons du rez-de-chaussée.

Cette traduction a été réalisée par la direction du Home de Mambayé (Barisart); nous les remercions de leur collaboration.

Le texte est présenté dans un album qui est remis, dès l'entrée aux visiteurs et pour la durée de la visite.

Prochainement, un abrégé de ce texte sera disponible en langues allemande et anglaise; il a été écrit par I. Dethier, en 1968, à l'occasion des "Expositions artistiques et scientifiques" du Premier Symposium international sur le Dépistage du Cancer.

R.M.

EN MARGE D'UNE EXPOSITION ....

Comme nous vous l'annoncions dans notre bulletin N° 2, notre exposition de cet été 1975 est consacrée à un sujet intéressant :

LES SALONS SPADOIS DES BEAUX ARTS

Exposition rétrospective pour la période de 1860 à 1914.

Elle a été inaugurée le 14 Juin dernier en présence de nombreuses personnalités et d'un nombre important de nos membres.

A l'occasion de ce vernissage, notre Président, le Dr A. HENRARD tenait à adresser à l'assemblée les quelques mots que voici :

Les dirigeants du Musée de Spa - est-ce par nostalgie du temps de leurs études - ont choisi de subir chaque année en juin un examen dont les autorités régionales et locales ainsi que le public constituent le jury. Cet examen est rendu possible par la confiance de la ville qui laisse à leur disposition le bâtiment et les collections appartenant à la commune.

Cette épreuve a lieu depuis 1965, avec une seule interruption occasionnée par les travaux d'aménagement des locaux. Cet examen, vous l'avez compris, consiste dans la mise sur pied d'une exposition d'été qui permet à notre association de se conformer à ses objectifs et d'enrichir les activités saisonnières d'une manifestation culturelle supplémentaire.

La tâche nous est certes facilitée par les multiples facettes des activités qui marquèrent le passé de Spa : aspect médical et thermal, domaine artistique, aspect touristique, activités sportives diverses et j'en passe.

Qu'on me permette d'insister sur le fait que nous étions réunis ici même il y a dix ans pour la première de ces manifestations qui, sur le conseil de Georges Barzin, s'intitulait "Une Reine, une Ville d'Eaux, une Epoque". Notre équipe a depuis lors subi des remaniements, elle a perdu des collaborateurs de valeur mais elle a aussi bénéficié de nouvelles adhésions qui lui ont infusé un sang nouveau : je n'en veux pour preuve que la revue animée par notre ami le major Raymond Manheims.

L'exposition d'été 1975 s'efforce d'illustrer le souvenir des Salons annuels des beaux-arts qui virent le jour en 1860 et dont notre vice-président Monsieur Georges Jacob brosse l'historique dans l'introduction du catalogue. Il s'agissait d'un événement important à bien des égards; la Ville disposait, dans le bâtiment qui avait été église provisoire, d'un local très vaste capable de recevoir de nombreuses oeuvres.

L'exposition s'étendait sur plusieurs semaines. Des peintres spadois et étrangers de valeur y participaient. L'intérêt soulevé parmi les critiques, les bobelins et les spadois, était considérable; le musée possède une photo montrant la Reine Marie-Henriette sur le perron du Salon des Beaux-Arts.

Le thème de l'exposition sur le point d'être inaugurée résulte d'une suggestion de Monsieur André Marchal, inspecteur des musées pour la Wallonie et sans doute d'une remarque du conservateur du musée d'Anvers. Le mérite de tout ce qui a suivi, de la concrétisation de ces idées, revient à notre conservateur Monsieur l'architecte Dethier : c'est lui qui a recherché tableaux et objets, qui a fouillé les archives, qui a dirigé la présentation des pièces et qui en a dressé le catalogue. Monsieur Dethier, une fois de plus, a droit à la reconnaissance de tous.

Le président comblé que je suis se fait un devoir de remercier tous ceux qui ont apporté leur pierre à l'édifice : les collectionneurs qui nous ont confié des oeuvres qui leur sont précieuses, notre Secrétaire le Commandant Ramaekers si efficacement secondé par son épouse, notre Trésorier le Major Manheims, Monsieur Robert Paquay qu'aucune tâche ne rebute, Monsieur Georges Jacob à l'érudition si vaste, sans oublier Monsieur Baar-Peltzer et Monsieur André Bouchoms qui se sont obligeamment joints à nous. Enfin merci à Monsieur Adrien Paes et à Monsieur Castagne pour leur collaboration efficace et dévouée.

Madame Letiexhe, fidèle gardienne du musée depuis sa réorganisation, a décidé pour des raisons personnelles de mettre fin au travail précieux qu'elle nous fournissait : au nom de l'asbl, je tiens à lui dire publiquement combien nous regrettons son départ. Nous la remercions du dévouement avec lequel elle a accompli son service et nous espérons la revoir souvent parmi nous.

(Dr A. Henrard)

X-X-X-X-X-X-X-X-X-X-X

De nombreux souvenirs s'attachent à cette évocation des Salons du passé, et Mr G.E. JACOB nous en rappelle quelques uns :

Nous lisons dans le journal "LA TRIBUNE", date du 22 avril 1861, les lignes suivantes :

"Depuis un an, l'Administration communale a ouvert dans les salles du Waux-Hall, une exposition permanente de tableaux, de statues et d'objets d'art.



C'est un attrait nouveau pour les étrangers, et c'est aussi une innovation qui peut devenir profitable pour les artistes. La commission achète quelques uns de ces tableaux et en fait une tombola; l'année dernière, quelques toiles ont été achetées par des amateurs. (o)

"Un appel est fait à tous les artistes pour l'exposition qui s'ouvrira cette année le 15 juin. Le président de cette commission, Mr le Comte de Cornélissen, bourgmestre, a adressé, à cet effet, une circulaire à tous les peintres, sculpteurs et graveurs".

xxx

D'autre part, dans le journal "BILBOQUET" portant la date du "Dimanche, 17 juillet 1864", son rédacteur en chef, Léon Dommartin (I) publiait dans les exemplaires numérotés respectivement 12, 13, 15, 18, 19 et 22 de l'EXPOSITION DES BEAUX ARTS DE SPA.

L'organisation à Spa d'une exposition de peinture répondait à un besoin réel.

L'art ne doit jamais chômer: il faut qu'il soit représenté en toutes circonstances.

Si, à certains moments de l'année, le monde des eaux abandonne les grands centres, foyers brillants d'où rayonne la lumière artistique, c'est bien le moins qu'il puisse retrouver ici un reflet quelconque du soleil disparu; les distractions de la villégiature ne doivent pas interrompre l'exercice d'une des plus nobles facultés intellectuelles.

Laissons de côté la question d'encouragement: il ferait beau voir qu'à une époque où l'on encourage toute espèce de choses, à commencer par l'amélioration des races d'animaux, le plus grand des arts ne retirât point quelque profit de cette manne universelle.

Je me plais à croire que l'idée d'une exposition est due à des considérations de ce genre; cela étant, celui qui conçut cette idée me semble mériter les plus grands éloges; il a fait preuve de sens artistique en un siècle où la matière tend à absorber l'esprit; il s'est placé par ce seul fait au-dessus du vulgaire.

Le Waux-Hall est une ancienne propriété de la Société des jeux; celle-ci, ne sachant qu'en faire, la céda généreusement à la ville, qui décida qu'on y logerait des tableaux. Les bâtiments s'élèvent au milieu d'un jardin assez beau et fort bien ombragé. Du compte-rendu de Léon Dommartin sur les oeuvres exposées, nous en reproduirons notamment quelques unes caractéristiques.

"Un jour gris dans les vignes", toile ravissante, très bien nommée, de M. Hanedoes, - un Hollandais quelque peu francisé - qui est de ceux qui ont le privilège de plaire à la fois aux artistes et aux gens du monde. C'est par un jour sans soleil, au milieu d'un paysage tout imprégné d'une douceur presque mélancolique, le paisible labeur d'une famille de vigneron. M. Hanedoes peint légèrement et délicatement; ses oeuvres sont empreintes d'un cachet de douce poésie qui charme. Les mêmes caractères se retrouvent dans sa seconde toile : "Les moulins, paysage hollandais". L'opposition entre l'eau et le ciel est magnifique; les ombres des moulins et des touffes de plantes aquatiques s'allongent, tristement reflétées par ce miroir tranquille.

Il y a loin de cette eau à celle du tableau de M. Burnier : "Vue sur le Rhin, en Hollande". Cela ressemble à une feuille d'ardoise mise à plat au milieu des prés et il est fort heureux qu'il ne se trouve là aucun objet placé de façon à s'y refléter. Le moindre défaut de cette toile est de ressembler à toutes celles du même artiste et, l'on peut dire des tableaux de M. Burnier, lorsqu'on en a vu un, on les a vus tous.

Voici le nom d'un tout jeune homme, encore inconnu jusqu'ici et qui ne tardera pas à prendre rang parmi les paysagistes distingués. M. Louis ARTAN est un naturaliste dans l'art et appartient entièrement à l'école française moderne. Il a fait partie quelque temps de cette célèbre colonie de Barbizon, où vivent l'aimable berger Charles Jacques et Millet, l'illustre paysan. Cette année, il a exposé quatre études-tableaux : Paysage des bords du Wayai, Soleil couchant, Approche de la nuit et Bois de la Sauvenière à Spa. Ces études sont peut-être les oeuvres du salon qui ont le plus de saveur pour les esprits d'artistes, habitués à ne chercher leurs inspirations dans la seule nature. Un des meilleurs tableaux du salon est, sans contredit, celui de M. T'Scharner : "Boeufs dans la bruyère (soleil couchant)". Cette oeuvre montre chez l'artiste une intuition parfaite de cette admirable nature des Ardennes.

Un paysagiste de talent, M. Schampheleer, a exposé deux tableaux fort remarquables : la MOISSON et les BORDS DE L'ESCAUT. C'est charmant; c'est finement peint et finement dessiné. Dans Bords de l'Escaut, les jolis saules que l'on voit le long du fleuve sont très délicats, très élégants, mais ... ils étalent avec trop d'intention leur feuillage vert-de-grisé sur la partie la plus sombre du ciel orageux ... encore le nuage noir. Je me souviens que l'an dernier, M. Schampheleer avait exposé à Spa, une autre Moisson. Les blés couvraient un mamelon et se détachaient en jaune pâle... sur un nuage noir, toujours!

M. T'Scharner est à la fois artiste dans toute l'acception du mot et travailleur opiniâtre, - deux qualités que l'on ne rencontre pas tous les jours réunies; - le résultat dont nous parlons, il y est arrivé pleinement dans son tableau des Poeufs dans la bruyère.

En comparant les paysages ardennais de M. T'Scharner avec le tableau que M. Lamorinière (2) a exposé sous le titre : "Fagnes au-dessus de la Géronstère (environs de Spa), on peut apprécier l'immense avantage de l'homme qui cherche partout et toujours à comprendre la nature, à la rendre avec toute la conscience dont il est capable, sur l'homme qui, faisant de la nature un accessoire, l'acomode à la sauce du goût vulgaire ou l'arrange d'après sa propre façon de voir, trop souvent fausse et même ridicule.

Une grande plaine de bruyères noirâtres, avec quelques bouquets d'arbres, sous un ciel sombre d'abord, qui s'éclaircit plus loin; pour horizon la ligne de collines mamelonnées des bords de l'Amblève, tel est le tableau de M. Lamorinière. Le tout est d'une dureté remarquable et, malgré les plus louables efforts se trahissant péniblement, on cherche en vain la-dedans le caractère de l'Ardenne. Au premier plan, quelques vaches, deux pâtres et des touffes de bouleau. Les vaches et les bons hommes sont en bois peint et semblent pris d'une boîte de joujoux de Nuremberg; les bouleaux ressemblent à s'y méprendre à des branches de buis bénit, à demi desséchées.

M. Emile Leclercq, à la fois peintre et écrivain de talent - ce qui est assez rare - trouve l'originalité sans la moindre recherche et rien que par la franchise et l'honnêteté. Le nombre de tableaux qu'il expose est assez considérable : Le Lilas - Les Pommiers - Lisière d'un bois - l'Aqueduc (Nivezé) - le Chêne au Hechelet, à Spa - Lisière d'un bois - plus un portrait et un paysage non inscrit au livret. Chacune de ces oeuvres montre clairement que l'artiste a saisi le vrai caractère de l'art moderne: Arriver à la poésie en s'inspirant de la réalité pure et simple.

- M. Bossuet, un homme arrivé, mais qui n'est rien moins qu'un aigle en peinture, est allé, paraît-il, jusqu'au fin fond du Maroc pour en rapporter des choses dans le goût de la VUE DE MOGADOR, exposée à Spa. Cela vous représente une sorte de travail en mosaïque, parachevé à l'aide de toutes les nuances du prisme solaire employées séparément. Effet de perspective outré. Harmonie composée de rose, de bleu, de lilas, de vert tendre, etc.

- C'était vraiment bien la peine de courir si loin pour cela !

Nous en finirons avec les paysagistes.

M. Fourmois a exposé l'église de Woreppe (Dauphiné), distinguée de couleur comme de dessin; par exemple, je n'aime guère les arbres (des chataigniers ?) autour de l'église : le dessin est mou, presque puéril, le ton n'est pas juste.

Parmi les nombreux paysages de M. Henri MARCETTE inscrits au livret, il ne reste plus fin août, au salon que deux petites toiles assez jolies (les autres étant vendues entre temps), mais laissant à désirer sous le rapport de la vigueur, du senti. Il y a du charme dans la peinture de M. Marcette; mais la plupart du temps, on y cherche en vain cette spontanéité d'où résulte la vie. Et cela vit la nature !

La Vue prise dans la promenade d'Orléans, de M. Jonas Marin, est un motif très heureux; les arbres sont élancés, d'un dessin élégant; le ciel est lumineux; c'est peint dans une harmonie jaunâtre assurément fautive. Cette oeuvre montre clairement qu'un travail sérieux et suivi manque seul à l'artiste pour arriver à un résultat remarquable.

G. CREHAY. - La Fagne (et non pas la fange, comme se plaît à répéter le livret chaque fois que l'occasion s'en présente) au-dessus de la Géronstère (Spa) est une oeuvre qui n'est pas sans mérite. L'harmonie lilas dans laquelle ce peintre aime à noyer ses paysages tend à disparaître; il y a du mouvement; quelques parties sont bien traitées; on remarque une recherche de la vérité, une tendance vers la nature. Le tableau gagnerait infiniment s'il avait plus de largeur, plus d'accentué dans la ligne d'avant-plan.

M.G. HENRARD a exposé trois petits paysages des environs de Spa, peints dans le genre mignon. Cela n'a pas la prétention d'être de la vraie peinture et pourtant cela vaut mille fois mieux que beaucoup de toiles qui affichent bel et bien cette prétention-la. Il est évident que je préférerais voir accrochés à la muraille de ma chambre les petits tableaux de M. Henrard, que n'importe laquelle des oeuvres malhonnêtes dont nous sommes encombrés, cette oeuvre fût-elle signée Kindermans, Roffiaen, Bossuet, Verboekhoven et autres peintres illustres de la même farine. Au moins, cela ne tiendrait pas le système nerveux dans un état d'irritation perpétuel. (les peintres précités exposaient également au salon du Waux-Hall. Il est, d'autre part, à noter que les toiles exposées étaient remises aussitôt à l'acquéreur et disparaissaient ainsi du livret, au grand dam des visiteurs des jours suivants !) - Léon Dommartin, dans son 5e et dernier article, écrit : "Nous en finirons avec cette exposition qui certainement pas ne mérite guère l'examen détaillé auquel nous l'avons soumise"

(0) Cette tombola s'est perpétuée jusqu'en 1913, les événements de 1914 n'ont pas permis qu'elle se déroulât cette année-là. Elle fut pourtant reprise dès 1919 et poursuivie lors des clôtures des expositions au local des Beaux-Arts.

Pour participer aux expositions, les membres devaient souscrire à une "action" au prix de 5 F (or) donnant droit à 10 billets de tombola. Dans la 2e moitié du XIX siècle, les périodes d'ouverture de salons étaient quelque peu insolites, s'étalant du 15 Mai puis du 1er Juin jusqu'au 1er Novembre... mais les tombolas se tiraient en décembre !

(1) La BIBLIOTHEQUE ALBIN BODY possède l'affiche de lancement de BILBOQUET, journal fondé par ce jeune journaliste spadois (il avait alors 25 ans). Elle mentionne notamment :

"Pour paraître le 1er mai 1864 : BILBOQUET - Gazette humoristique des villes d'eaux, paraissant à Spa tous les dimanches depuis le 1er mai jusqu'au 31 octobre. Le N° : 25 centimes. La collection complète est constituée par 27 exemplaires. Léon Dommartin en était pratiquement le seul rédacteur, avec son ami Charles Flor, domicilié à Bruxelles. On appréciait sa verve caustique, sa plume souvent cinglante bien que toujours courtoise. On aurait pu dire, qu'à ses débuts, en pastichant un vers célèbre : "Déjà, Jean d'Ardenne perçait sous Léon Dommartin". Il illustra d'ailleurs joliment son pseudonyme littéraire recevant en fin du siècle dernier, le titre de "premier journaliste belge". Il collabora à LA CHRONIQUE de Bruxelles pour ensuite devenir son rédacteur en chef. Grand voyageur, Jean d'Ardenne qui a vu beaucoup de pays, est toujours revenu à sa terre natale, en la ville où tout enfant il reçut ses premières impressions, dont il garda en son coeur un souvenir spécial.

(2) Le Musée de la Ville d'Eaux prêta deux tableaux de ses collections à la Commission des Beaux-Arts de la Ville d'Anvers à l'occasion de la rétrospective qu'elle organisa en souvenir de cet artiste (Lamorinière)

(G.E. Jacob)

X-X-X-X-X-X-X-X-X-X-X-

Le Dr A. HENRARD, également Président du Cercle Artistique, évoque maintenant deux peintres spadois bien connus, dont des toiles sont exposées actuellement pour cette rétrospective.

Les peintres spadois Gérard-Jonas et Gérard-Antoine CREHAY

Les peintres Gérard-Jonas et Gérard-Antoine

CREHAY

Le Cercle artistique de Spa a mis sur pied, Roméo Quirin étant président, une exposition rétrospective des oeuvres de chacun de ces peintres : ce fut respectivement en 1961 et en 1966. Les textes qui suivent furent rédigés par nous à l'occasion de l'une et de l'autre de ces manifestations.

Dr A. Henrard

+++++

Fils de Gérard Henri Crehay et de Marie-Françoise Jonkeau, Gérard Jonas Crehay naît à Spa le 18 janvier 1816. Tout enfant, il se sent attiré par la peinture pour avoir vu à l'oeuvre, dit-on, le peintre Tahan. A 14 ans, il peint déjà avec des moyens de fortune. Il apprend à décorer les Bois de Spa en compagnie de sa soeur Gérardine. En 1835, il est incorporé au 2ème Régiment de Ligne et son livret militaire, communiqué par son arrière petit-fils Monsieur Norbert Crehay, nous donne sur l'artiste les renseignements suivants. : taille 1 m.64, visage ovale, yeux gris, cheveux châtons. Nous connaissons sa physionomie de l'âge adulte grâce au tableau où Antoine Fontaine a groupé les artistes spadois de son époque.

Gérard Jonas est libéré de l'armée le 1er mai 1838. Il s'inscrit par la suite à l'Ecole de Dessin et de Peinture où il bénéficie de l'enseignement de Delvaux. Son talent et son application lui valent de remporter la première prime accordée par le gouvernement aux élèves les plus méritants des académies du pays. Il participe à l'exposition de peinture de Spa de l'année 1847. Encouragé par son maître, il part pour Paris où il étudie surtout, dans les musées, la technique des artistes hollandais. Il fréquente les peintres parisiens de l'époque.

Notre artiste, riche d'expérience, rentre à Spa. Notre région ne cessera pas de l'inspirer au cours d'une carrière exceptionnellement longue et féconde. Il ne vivra que pour son art qui, à ses yeux, passera avant toute considération financière.

Pendant 38 années consécutives, Gérard Jonas Crehay enseigna le dessin aux élèves de l'Ecole Moyenne de l'Etat à Spa. Il fut un membre actif de la Commission des Beaux-Arts, organisatrice des expositions annuelles de peinture.

Lui-même, il exposa avec succès à Paris, à Londres, à Vienne et à Berlin. Il s'éteignit à Spa en 1897, âgé de près de 82 ans.

Le peintre Gérard Antoine Crehay naquit à Spa le 29 mars 1844 dans une famille de peintres. Son père Gérard Jonas (1816-1897) époux de Sophie Badon (1824-1908) est bien connu de nous puisque la première exposition rétrospective organisée par le Cercle artistique lui fut consacrée en 1961. Soulignons l'ambiance exceptionnelle dans laquelle grandirent ses quatre fils. L'un, Maurice Alexis (1865-1889) devint imprimeur. Georges (1849-1933) et Jules (1858-1934) peignirent mais c'est de Gérard Antoine que nous voulons rappeler ici la mémoire.

Georges Barzin publia dans les Cahiers ardennais de janvier 1935 (1) le vivant récit d'une entrevue avec l'artiste ; nous lui empruntons beaucoup des données qui suivent.

Le jeune Gérard encore enfant accompagna son père dans ses promenades aux environs de Spa. Il lui tenait compagnie pendant que sur la toile Gérard Jonas s'efforçait d'exprimer la poésie d'une fagne ou la splendeur d'une forêt. L'enfant conçut à un âge bien tendre une vive admiration pour la peinture et pour ce père qui y excellait. A l'âge de six ans il devint à l'école de dessin de la Ville l'élève de Delvaux.

Vous savez qu'Edouard-Joseph Delvaux (1806-1861) fut appelé à Spa pour y créer, en 1843, une école de dessin et de peinture. C'est à l'éminente personnalité que fut Joseph Servais que revient le mérite de cette suggestion ; acceptée et concrétisée par le Bourgmestre Hayema et le Conseil Communal de l'époque. A partir de 1847, les cours se donnèrent au Pouhon Pierre le Grand et c'est un symbole de notre vie locale d'imaginer le jeune Gérard Antoine, encore écolier, s'initiant au dessin et à la peinture dans l'édifice élevé sur la plus célèbre de nos fontaines minérales. A cette époque le cours s'adressant aux jeunes se donnait de midi à 14 h., la soirée étant réservée aux adultes.

Notre héros, guidé par son père et par Delvaux, fit de si rapides progrès qu'à 13 ans, il décida de se consacrer exclusivement à la pratique de son art. Il fréquenta alors pour un stage de trois ans l'atelier d'Ernest Krins, de 24 ans son aîné. Krins lui enseigna l'art de décorer les bois de Spa et lui inculqua d'excellentes notions pratiques, insistant sur le soin à apporter à son travail et sur les moyens d'économiser la peinture.

A 16 ans, Gérard Antoine était un peintre de bois de Spa formé : son patron put lui offrir un salaire de 25 centimes par jour, traitement mince même à l'époque. Des conditions financières meilleures décidèrent le jeune homme à prêter plutôt sa collaboration à l'atelier de Paul Reigler (1821-1865) qui rétribuait mieux son personnel. C'est à cet âge aussi que le jeune Crehay vendit son premier tableau.

Reigler, consulté, avait apprécié l'oeuvre et l'avait exposée à sa vitrine : à la grande joie de son jeune auteur, elle trouva rapidement acquéreur. Notre artiste avait pris le départ. Il devait par la suite, au cours de sa féconde carrière, en vendre bien d'autres. En 1926, on estimait à plus de 2000 les tableaux vendus par lui, auxquels il faut ajouter les aquarelles, les fusains, les gouaches et les bois peints.

Gérard Crehay a confié à Georges Barzin les événements qui marquèrent la suite de sa longue existence. En 1869, le représentant du Shah de Perse vient à Spa et achète une toile commandée par son souverain. En 1875, collaborant avec le libraire-papetier Engel, notre artiste crée une série de cartes-vues peintes représentant en miniature les principales fontaines de Spa. Georges Jacob rappelle que lors de son séjour à Spa en 1921, l'homme d'état anglais Lloyd George acheta un tableau de Crehay (3) Nombre de personnalités en firent autant. La notice rédigée par Monsieur Norbert Crehay (4) nous rappelle que le comte de Béarn et le comte de Ravenel, concessionnaires du Casino après 1918, répandirent les oeuvres du peintre spadois dans le cercle de leurs relations parisiennes. Lors du mariage du futur roi Léopold III avec Astrid de Suède, la Ville de Spa offrit aux futurs souverains un coffret splendide dont le couvercle avait été décoré par notre héros.

Pendant de nombreuses années, Gérard Crehay fut le collaborateur de plusieurs journaux belges à titre de dessinateur.

A cette époque, le recours aux procédés photographiques n'était pas aussi répandu qu'aujourd'hui.

Lors du séjour à Spa que nous avons évoqué ci-dessus, le ministre britannique Lloyd George avait été frappé par une toile représentant le terrain de golf installé à Malchamps. Il en signala l'intérêt et la beauté aux dirigeants spadois ; par son intermédiaire, cette toile de Crehay fut lithographiée et orna les programmes des saisons répandus dans le monde entier. Dans le même ordre d'idées, un paysage de l'artiste que nous célébrons fut utilisé, associé à une guirlande de bruyères, pour illustrer une affiche de propagande en faveur de notre région.

En 1890, Gérard Crehay père, professeur de dessin à l'école moyenne de Spa, prend sa retraite. Son fils, âgé de plus de 45 ans, subit avec succès à l'Académie de Louvain l'examen imposé ; il est agréé par le ministère



pour succéder à son père. Gérard Antoine Crehay exercera ces fonctions jusqu'en 1904 (4) Il n'était d'ailleurs pas un novice de l'enseignement puisque, dès son jeune âge, il avait donné des leçons de dessin à des élèves spadois, tantôt à des jeunes gens de la colonie étrangère. De 1880 à 1914, il fut professeur au pensionnat des demoiselles Lecocq, institution qui recevait surtout des jeunes filles de la bonne société anglaise. Il fit même un séjour en Angleterre pour y donner des leçons. En 1890, notre héros avait remplacé Henri Marcette, décédé, comme professeur à l'Académie de Dessin de la Ville ; il devait y prodiguer son enseignement jusqu'en 1920.

Signalons, parmi les très nombreuses expositions auxquelles participa notre artiste, les triennales de Bruxelles, d'Anvers et de Gand à partir de 1880, l'exposition de Sydenham, celles de Reims et de Lille en France, celles de Cologne et de Berlin pour ce qui est de l'Allemagne.

Au moment de son interview par Georges Barzin, Gérard Antoine Crehay, âgé de 91 ans, peignait encore. N'avait-il pas annoncé à Pierre Lafagne (2) que seule la mort pourrait l'empêcher d'utiliser ses pinceaux.

Notre artiste fut, durant plus de cinquante ans, membre de la Commission Spadoise des Beaux-Arts. En 1926, il obtint le prix créé par le bourgmestre de Crawhez en vue de récompenser la personnalité ayant le mieux contribué à faire connaître et aimer Spa. Les titres de Gérard Crehay étaient, on le devine, d'avoir au cours d'une carrière de plus de soixante ans reproduit et illustré les sites de la région spadoise à une époque où la photographie était encore peu répandue. Le gouvernement belge lui avait acheté deux tableaux. A la demande de l'auteur, l'une des toiles représentant un site de la vallée de l'Amblève, resta en dépôt au musée communal de Spa. Gérard Crehay s'était vu décerner en 1921 la Croix Civique de 1ère classe et en 1930 la Médaille du Centenaire. Il était Chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Gérard Crehay eut un violon d'Ingres, la musique (4) Il avait été membre de la première société chorale des "Montagnards Spadois", société qui ne comptait, en 1926, que deux survivants seulement : lui-même et Henri Gonay, tailleur. Il avait appris à jouer de la flûte. Lorsque des raisons dentaires le forcèrent à renoncer à cet instrument, il entreprit à 56 ans l'étude du violon. Charles Lagarde était son professeur à qui, en contrepartie, il donnait des leçons de peinture.

Notre artiste avait épousé, à l'âge de 22 ans, Marie-Joséphine Istace, son aînée de 12 jours. De cette union naquirent sept enfants dont trois fils suivirent l'exemple paternel et pratiquèrent la peinture : il s'agit de Charles-Antoine, d'Ernest et de Léon. Lorsque furent célébrées en 1926 les noces de diamant de notre héros, le vieux couple était entouré de 48 enfants et petits-enfants. Lors de son décès en 1937, Gérard Crehay était trisaïeul. Toute sa vie, il était resté fidèle au quartier des traditions,

au Haut-Vinave. Ce trait nous donne l'occasion d'évoquer le caractère de notre artiste.

Les témoins le décrivent comme blagueur ; "jeune et nerveux comme le coq gaulois" nous dit Georges Barzin, "au caractère indomptable" d'après Pierre Lafagne. Sa pensée resta jusqu'au bout claire et alerte. Tous ceux qui l'ont côtoyé se sont étonnés de sa mémoire très fidèle et de l'étendue d'une culture acquise dans des conditions peu favorables. En 1914, Charles Hault signale les données fournies par Gérard Crehay pour la rédaction de la "Notice historique sur les dessinateurs et peintres spadois". Pierre Lafagne insiste sur la connaissance approfondie qu'avait notre héros de l'histoire de Spa, de ses légendes et de ses anecdotes. Il nous en donne comme preuve le fait suivant: ce fut Gérard Crehay qui fit découvrir au regretté Docteur Schaltin l'ancienne baignoire de pierre de l'Hôtel de Waldeck, baignoire qui était utilisée route de la Sauvenière comme abreuvoir et qui maintenant est exposée à l'Etablissement des Bains de Spa.

Gérard Antoine Crehay, mort le 27 décembre 1937 à près de 94 ans, mérite que son nom soit sauvé de l'oubli. Au cours d'une carrière exceptionnellement longue et active, il a connu Spa sous bien des aspects, a assisté à maintes transformations. Il fut un précieux témoin du passé de notre ville : n'avait-il pas connu tous les artistes éminents du 19e siècle tels les Joseph Body, les Servais, les Delvaux, les trois frères Henrard, Krins, Henri Marcette, Antoine Fontaine et bien d'autres, sans parler de son père. Pour terminer, laissons la parole à Pierre Lafagne brochant un tableau physique et moral de l'artiste à l'occasion de son décès:

" Coiffé de son chapeau à larges bords, ses longs et rares cheveux " " dans la nuque, vêtu d'un pardessus sombre recouvrant son corps rata- " " tiné, petit et voûté, une canne à la main, il avançait à pas menus " " par nos rues. Il avait toujours l'air absorbé, indifférent, étranger " " à tous mais sous cape, il souriait et jugeait les snobs. " " Telle est la dernière vision que nous garderons de Gérard Crehay, " " de notre vieux peintre spadois, de celui qui nous est cher par tous " " les lambeaux d'histoire locale qu'il nous a conservés, par cet art " " qu'il exerça jadis en maître et dont il a laissé des produits dans " " tous les foyers de chez nous. "

1) G. Barzin : Un peintre des Fagnes

Les cahiers ardennais n°11, janvier 1935, 4me année.

2) Pierre Lafagne

Vieilles Figures Spadoises - Gérard Crehay  
Journal de Spa, 17 me année, n° 2, dimanche 9 janvier 1938.

3) Georges Jacob

L'Art spadois est en deuil : son doyen, Monsieur  
Gérard Crehay, est mort.  
La Vie Spadoise, n° 1, 3me année, samedi 1er janvier 1938.

4) Norbert Crehay : notes biographiques sur Gérard Antoine Crehay  
aimablement communiquées.

5) Julien Henrard : notes généalogiques.

( Dr A. HENRARD )

Voir suite page 17

Notre illustration : "La Petite Paresseuse"

Elle reproduit une toile à l'huile de forme ovale (815 x 655)  
signée et datée de 1865 par J-M NISEN

Elle appartient au Musée de la Ville d'Eaux et est actuellement  
présentée à l'Exposition rétrospective des Salons des Beaux Arts,  
notre exposition de cet été 1975.

Voir notre catalogue, article 47

Voir l'article ci-après que notre Conservateur Mr I.DETHIER consacre  
à ce peintre de chez nous, J-M NISEN.



Evoquant maintenant les peintres non spadois, notre Conservateur, Mr I. DETHIER, nous parle de deux artistes attachants : Louis Artan et surtout Jean Nisen :

A R T A N (Louis), dit parfois Artan de St-Martin, peintre de marines, né à La Haye en 1837, mort à Nieupoort en 1890 (Ec.Hol.).

Artan était fils d'un diplomate belge au service de la Hollande. Il débuta comme paysagiste et donna notamment un "coucher de soleil aux environs de Spa" qui fut très remarqué. Mais la mer l'attirait invinciblement et il entreprit un grand voyage sur tout le littoral de la mer du Nord et de la Manche, car il fut toujours un peintre soucieux de l'exactitude et de la liberté dans l'art. Il débuta comme peintre de marine en 1868, avec une toile qui fit sensation : "Dunes au bord de la mer du Nord". En 1869, il donna trois autres marines, notamment "Le Retour de la Pêche" : en 1872, un "Ouragan" et "Effet de Lune"; puis parurent la "Plage de Berck" et la "Jetée de Flessingue".

Louis Artan est un des peintres de marines les plus remarquables de l'école hollandaise moderne. Il excelle à rendre les grands mouvements de houle lente, comme la dentelle déchiquetée des vagues déferlantes. Ses flots ont la palpitation d'un être humain qui s'agite sous l'aiguillon d'une passion. Peu d'artistes ont eu au même degré que lui le sentiment de la mer fourbe jusque dans ses alanguissements et caline encore dans ses rages ... Son exécution est magistrale. Il sait l'art de traduire par un reflet superficiel tout le remous qui monte des bas-fonds et sa couleur y gagne une extraordinaire puissance de sincérité et de réalisme. Il recherche de préférence les teintes un peu effacées et réussit à rendre ces coloris parfois invraisemblables des flots inondés de lumière avec une justesse qui déconcerte et qui charme.

B. Boucheny de Grandval

PEINTURES . - Musées de : (Bruxelles) : "L'épave"; - "La mer du Nord"; - "Marine"; - "Le Jour"; - "La Nuit"; - "Barque échouée". - (Anvers) : "Marine". (Spa) : "Mer du Nord". - (Bucharest) : "Marine".

PRIX. - Peintures. Paris 1892. Vente Cottier : "La Côte" : 1.000 F  
"La Côte à Berck" : 550 F - 1896. Vente Gérard : "La Mer" : 230 F - 1900.  
Vente Vincenet : "Le moulin" : 3.400 F - Vente Ed. Picard, 26 mars 1904 : "Ostende" : 1.800 F.

Ext. du dictionnaire de E. Bénézit - 1924.

En marge de l'exposition "Les Salons spadois des Beaux-Arts".  
Jean-Mathieu NISEN  
Ster-Francorchamps 1819 - LIEGE 1885

Petit berger dans son village, il est remarqué par le peintre spadois Joseph Body, père d'Albin Body, soutenu par quelques mécènes de notre ville qu'il lui font suivre les cours de l'Académie de Liège. A Anvers, il est élève de Van Brée et Wappers et fréquente l'atelier de Van Roy.

Boursier de la Fondation Darchis en 1840, il se lie à Rome au peintre allemand Frédéric Overbeck qui s'appliquait à peindre à la façon de maîtres italiens du XVe siècle des légendes médiévales et des scènes historiques (Ecole nazarienne). Plus tard, le ministre Charles ROGIER lui procura un subside qui lui permit d'étudier la technique de la fresque à Munich et à Düsseldorf.

A son retour à Liège en 1846, Nisen avait obtenu d'aménager en atelier une aile inhabitée du palais. Il fut ensuite professeur de dessin et de peinture à l'Académie de Liège. Il a laissé des compositions religieuses et des portraits où il se révèle technicien habile et psychologue pénétrant.

Le musée possède de lui un tableau à l'huile intitulé "Petite paresseuse", l'Eglise de Spa" un chemin de croix et un grand tableau représentant "L'ascension"; celui-ci provient du maître autel de l'ancienne église.

Une oeuvre de Nisen orne la salle des mariages de l'Hôtel de Ville de Liège, elle représente Ferdinand Mercot, bourgmestre de 1862 à 1867.

Au Palais, dans la solennelle chambre de la Cour d'appel, figure le portrait du premier président F. Grandgagnage, historien du droit (1862-1869) et le portrait du procureur général J. Raikem (1830-1867).

D'autres oeuvres figurent dans les catalogues des musées "Agar dans le désert" au musée de l'Art Wallon. Le portrait de Toussaint Radoux au musée des Beaux-Arts et celui de Mme Léon Dubois (1863) au musée communal de Verviers.

I.D.

Bibliographie : J. Bosmant-revue "Le Rez-de-chaussée" N°1-1928.

catalogue-Le Romantisme au Pays de Liège 1955.

- A remettre à vos amis et connaissances !

Dans chaque N° de ce bulletin, vous trouverez dorénavant deux demandes d'affiliation. Soyez de bons propagandistes.

Demande d'affiliation :

Je, soussigné .....(Nom et Prénom)  
.....(Adresse)  
désire devenir membre de l'A.S.B.L. Histoire et Archéologie Spadoises.

Par cette affiliation :

- j'aurai librement accès aux expositions du Musée de la ville d'Eaux, Villa Reine Marie-Henriette, 77 Avenue Reine Astrid à SPA.
- je recevrai le bulletin périodique d'information que publie l'A.S.B.L.

Je verse au compte (Banque de Bruxelles-Lambert) N°348.0109099.38 de l'A.S.B.L. Histoire et Archéologie Spadoises c/o R. MANHEIMS 9 Av Léopold II 4880 - SPA la somme de .....(1)

( Signature )

(1) pour l'exercice 75, la cotisation est fixée à 100 Fr par membre.

Demande d'affiliation :

Je, soussigné .....(Nom et Prénom)  
.....(Adresse)  
désire devenir membre de l'A.S.B.L. Histoire et Archéologie Spadoises.

Par cette affiliation :

- j'aurai librement accès aux expositions du Musée de la Ville d'Eaux, Villa Reine Marie-Henriette, 77 Avenue Reine Astrid à SPA.
- je recevrai le bulletin périodique d'information que publie l'A.S.B.L.

Je verse au compte (Banque de Bruxelles-Lambert) N°348.0109099.38 de l'A.S.B.L. Histoire et Archéologie Spadoises c/o R. MANHEIMS 9 Av. Léopold II 4880 - SPA. la somme de .....(1)

( Signature )

(1) pour l'exercice 75, la cotisation est fixée à 100 Fr par membre.

NB La carte de membre est personnelle, au seul bénéficiaire du titulaire.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

Department of Chemistry

Chicago, Illinois

1950

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...



## LES PIERRES QUI PARLENT

Voici quelques mois déjà, Pierre Lafagne nous donnait une causerie agrémentée de très intéressantes diapositives, au cours de laquelle, avec passion et érudition, il faisait revivre des bribes du passé en faisant "parler" quelques vieilles pierres tombales.

Sollicité par nous pour donner la plus large diffusion possible à ses recherches (nombre de nos membres ont rarement l'occasion d'assister à nos conférences) il nous livre aujourd'hui le premier d'une série d'articles qu'il consacrera à ce sujet intéressant à de nombreux points de vue.

### Pierres en perdition

C'est il y a trente ans! Nous projections l'empire des morts, théoriquement paisible et ordonné, pour y retrouver la trace de toutes ces vieilles pierres tombales qui sont une des caractéristiques du cimetière spadois. Celui-ci, on le sait, est à l'image même de ce que fut le bourg durant quatre siècles.

Demeurées fort longtemps une sorte de thérapeutique unique pour presque tous les maux, les eaux minérales ferrugineuses de SPA attirèrent en notre coin ardennais un nombre incroyable d'étrangers qui venaient de tous les coins de l'Europe. Cette situation réellement exceptionnelle a valu à Spa le séjour de souverains, de princes, de seigneurs, de savants, de poètes, de médecins, de généraux, de philosophes, d'hommes politiques de toutes dimensions. Le Livre d'Ord' Antoine Fontaine ne nous offre qu'un pâle reflet du volume et de la radio-activité de ce long défilé de bobelins en quête de la panacée.

Après chaque saison estivale, il y avait toujours l'un ou l'autre de ces bobelins qui décédait chez nous avant que d'avoir pris le chemin du retour au foyer. Et c'est ainsi qu'au fil des années et des siècles, le cimetière de Spa(1) hébergea un nombre toujours plus important de pierres tombales d'une grande diversité et souvent d'une réelle originalité. Celles en provenance de l'ancienne église sont les plus anciennes et les plus curieuses. Elles font figures de véritables documents historiques.

Pourtant, elles furent négligées de maîtresse façon et si Charles Comhaire en repéra vingt-neuf (2), nous n'en possédons plus que huit.

Ce serait une erreur de croire qu'il n'en reste plus à découvrir. Il suffit de grimper le long de l'ancien mur du cimetière actuel et de s'arrêter, entre autre

devant la sépulture Jentien-Robert. En penchant la tête, le promeneur aperçoit plusieurs "anciennes" dont on ne saura jamais quels noms portèrent leurs épitaphes.

Les huit rescapées sont aujourd'hui debout et solidement attachées. Elles sont le témoignage des résultats que peut obtenir l'effort enthousiaste. Cinq d'entre-elles furent sauvées, en 1935, par le groupement littéraire "J'OSE" (A. de Sclessin, H.-R. Le Loup, Gilles Le Loup, Marie Van Hontsum et Libert(?)). Trois autres furent "extraites" de la terre des morts grâce aux efforts de la Commission du Musée communal de Spa, présidée depuis 1965, par le Dr A. Henrard.

Sur le plan des dimensions et du poids, ces trois pierres mirent à rude épreuve la vaillance de l'entrepreneur qui effectua le transfert de ces dalles vers le musée. Il jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus...

Les mésaventures de ces trois pierres tombales épaisses, pesantes, se sont terminées fort heureusement. Elles se dressent, dans toute la majesté de leur poids, contre un mur du Musée Communal de Spa. Témoignages massifs de ce XVII<sup>e</sup> siècle qui, sur le plan de l'histoire, fut prestigieux. Deux de ces dalles parlent avec une éloquence précise par l'épitaphe de deux grands Spadois. La troisième, "la brisée", est plus grande encore, mais, elle ne parle plus du tout.

Pierre LAFAGNE

(1) L'expression "Cimetière de Spa" est prise ici dans un sens global. On sait, en effet, qu'il y eut celui de l'ancienne église, puis celui de 1782 (Capucins), puis celui de 1841 (Spaloumont). Les curieux pourront, à ce propos, se référer aux détails relevés par P. Bertholet, à la page 54, dans "Quatre siècles de vie paroissiale à Spa" (Ed. Musée, 1974)

(2) En fait, il n'en signala que 28, mais nous y ajoutons celle de Marie Van Hontsum que Body avait considérée comme perdue.

L'ANNEE EUROPEENNE DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL, 1975, et SPA.

---

Comme annoncé dans notre bulletin n° 2, L'A.S.B.L. Histoire et Archéologie spadoises s'est associée au mouvement belge de l'année internationale du patrimoine architectural, 1975, en proposant la création d'un comité régional pour une campagne de dénombrement des témoins valables du passé et d'en demander la sauvegarde ou la restauration.

Suivant les directives de l'A.S.B.L. Inter-environnement Wallonie et à l'initiative de Monsieur l'architecte Ivan Dethier, ce comité régional s'est créé. Il comprend :

Monsieur Pierre BAAR, président.

Madame Pierre BEDORET.

Monsieur Jean de WALQUE.

Monsieur Ivan DETHIER.

Monsieur François BOUROTTE.

Monsieur Albert RAEYMAEKERS, de La Reid.

Monsieur Michel MOXHET, de Sart, et l'auteur de la présente information, tenant le rôle de secrétaire.

Le comité ainsi constitué vient de tenir sa troisième réunion. Il entend étendre son action sur les communes de Spa, Sart et La Reid.

Certain de sa bonne volonté, il a décidé de demander audience, sous peu, aux autorités communales pour faire part de sa constitution et pour présenter ses premiers projets de campagne.

De quoi s'agit-il ? Sans entrer ici dans le détail, nous comptons attirer l'attention des autorités compétentes sur les nombreuses mesures - souvent à moindres frais - pour améliorer l'environnement local et régional, pour souligner l'incomparable beauté de nos promenades, de nos sites et de nos sources, parfois trop peu soignés ou mal protégés; en un mot, valoriser et conserver la parure naturelle de notre région. Nous comptons enfin demander protection légale pour certains de nos bâtiments et monuments, témoins de notre passé, dont nous dressons l'inventaire.

Maurice RAMAEKERS.

Une édition attendue.



Les Editions Culture et Civilisation, Avenue Gabriel Lebon, 115, à 1160, Bruxelles ont décidé de rééditer un ouvrage de toute première valeur et pratiquement introuvable en édition originale.

Il s'agit des " Amusemens des Eaux de Spa " qui doit paraître en édition anastaltique de deux volumes reliés, format 115 x 175 mm, 424 "( 414 pages et 16 hors-texte dans la forme de la seconde édition de cette oeuvre, celle-ci étant plus complète que la première et mieux illustrée, telle qu'elle a paru à Amsterdam, chez Pierre Mortier, en 1735.

Le Musée et le Fonds Body ont présenté l'original, détenu par la bibliothèque Body, qui a servi de modèle.

Les deux volumes sont proposés au prix de 1.500 francs. Nos membres sont priés de s'adresser à l'éditeur.

(tél.:02/734.50.05)

Maurice RAMAEKERS

Le cercle " Le Gaulois " en visite chez nous ...



A l'initiative de Mr H. Henri-Jaspar, membre de notre ASBL et promoteur actif du futur Musée du Cheval, le Musée a accueilli le 31 mai dernier une importante délégation du Cercle " Le Gaulois " de Bruxelles, en promenade dans la région.

Après avoir visité les salles du Rez-de-chaussée et les écuries de la Villa Royale (où s'installera le Musée du Cheval), les visiteurs se sont attardés au premier étage à la salle provisoire de ce Musée.

Répondant aux quelques mots de bienvenue leur adressés par notre Président, le Dr A. Henrard, le Président du Cercle a souligné le plaisir et l'intérêt de cette visite et au nom de de ses amis a remis à notre Conservateur, Mr I. Dethier, en souvenir de cette journée, une reproduction miniature d'un Dragon de Latour (ancien régiment belge) de très grande valeur.

Après avoir pris quelques rafraîchissements les membres du Cercle "Le Gaulois", enchantés de leur visite, ont repris le chemin de Bruxelles.

R.M.

Comme nous le signalions dans notre premier bulletin, le Musée a acquis récemment une horloge-pendule monumentale fabriquée par feu Mr J. Remacle l'horloger bien connu de nos concitoyens.

Il fut un remarquable artisan dans un autre domaine, celui de l'automobile. Nous lisons en effet dans la brochure rédigée par Mr R. PAQUAY sur le sujet : SPA ET L'AUTOMOBILE le petit article ci-après :

#### Une automobile construite à Spa

Commencée en 1915, terminée en 1917, mais n'ayant pu rouler qu'en 1918, une voiture automobile fut construite à SPA, rue de Barisart, chez Monsieur Jacques REMACLE, horloger. Elle fut entièrement fabriquée par lui-même et son aidant, Monsieur Edouard Fléron. Ces constructeurs disposaient d'un outillage rudimentaire : un tour, une meule, une forge et un étai limeur. Autant dire que ce véhicule fut entièrement construit à la main. Les moules avaient été fabriqués en bois, pour donner naissance aux pièces maîtresses coulées à la Fonderie Leclercq à Ensival.

En voici les caractéristiques données par Monsieur Edouard Fléron : quatre roues, moteur à l'avant, deux cylindres à soupapes latérales, refroidissement par air, distribution par trois pignons et chaîne, boîte à deux vitesses, propulsion arrière avec différentiel, et l'allumage moteur se coupant automatiquement en freinant.

Monsieur Remacle construisit également une moto et un tricycle élégant; tous deux fonctionnaient à merveille. Malheureusement, il n'en subsiste aucune photo.

Ainsi, notre constructeur local préparait-il la gamme de sa production ?

.....

#### Rendez-vous à la Géronstère ...

Au début de juillet, la Géronstère a rouvert ses portes. Après l'achèvement d'une première tranche de travaux de rénovation, l'établissement offre maintenant aux promeneurs un cadre agréable et accueillant. Que soient vivement remerciés tous ceux qui ont participé à cette renaissance et qu'ils soient assurés des vœux que nous formons pour qu'ils puissent poursuivre, avec le même succès, l'oeuvre entreprise.

Nous savons que la tâche reste importante pour remettre en état tant la source que l'établissement, mais nous connaissons l'enthousiasme qui anime les artisans de cette entreprise et dès lors, c'est avec confiance que nous soutiendrons leur action.

Dans notre prochain bulletin, nous consacrerons quelques pages au passé attachant de la Source de la Géronstère.

Selle et étriers japonais du XVIIIème siècle

Les vitrines du Musée du Cheval viennent de s'enrichir d'un arçon de selle japonais et de deux étriers de même origine.

Ce qui en accroît encore la valeur c'est le fait que cette "garniture" provient du même atelier et a donc été utilisée par le même propriétaire.

Ils sont signés de l'artiste MASAYOSHI qui est repris dans toutes les encyclopédies de l'art d'Extrême-Orient comme un des meilleurs laqueurs sur bois et, en outre, sculpteur de grand mérite.

Il semble que ces objets soient dans notre Musée un genre de trait d'union entre les techniques de laque japonaise et le bois de Spa.

Datés de mars 1727, c'est-à-dire le 3e mois de la 12e année de KYO.KO, cette selle et ces étriers sont un témoignage artistique de la grande époque de l'art guerrier réservé à l'usage des Samouraïs.

Sur le dossier figure une invocation ~~propitiatoire~~ "KICHISITSO" signifiant jours heureux au propriétaire.

C'est ce que nous souhaitons au Musée du Cheval à Spa.

H. Henri-Jaspar

Petits compléments d'information.

Ce que ne dit pas l'auteur de l'article précédent, c'est que ces objets de très grande valeur ont été à deux doigts d'enrichir les collections d'un citoyen des Etats-Unis. C'est **Monsieur** Henry Henri-Jaspar qui les a acquis pour les mettre en dépôt à longue échéance au musée du cheval. Ce dépôt s'augmente régulièrement; il prouve l'amour du cheval qui anime son auteur et l'intérêt qu'il porte à Spa et, en particulier, à son futur musée du cheval. Qu'il en soit remercié !

D'autre part, nous devons à la persévérance de la même personne le prêt par le Commandement des Palais Royaux de Bruxelles d'équipements qui ornent, en ce moment, la salle de conférence. Pour ceux qui n'auraient pas encore eu l'occasion de les voir, signalons que jusqu'à la fin du mois de septembre sont exposés deux harnachements complets de carrosse royal ainsi que des tenues et chapeaux des équipages de la Cour, au temps des chevaux.

Que les intéressés se hâtent car, inexorablement, ces équipements doivent rejoindre les Palais en fin septembre et ne doivent plus en sortir.

Maurice RAMAEKERS